NOMS PROPRES À CODAGE ANIMAL DANS DES TRADITIONS INDO-EUROPÉENNES : LA FAMILLE PÉNÉLOPE

Françoise BADER*

Résumé

Les hommes de langue indo-européenne ont conçu des ensembles onomastiques sémantiquement structurés, comme celui de leurs conquêtes (Vénètes, Pélasges, Aryens, etc.), à sémiologies variables. Sans que cela soit nécessaire, ces ensembles peuvent comporter des noms propres à codage animal. Cette problématique est illustrée ici par l'exemple de la famille, grecque, de Pénélope, qui, en complémentarité avec les mythes, illustre la dialectique de la violence et de la production : les noms masculins sont du côté de la violence par les coups (Tyndare, Icare), de la guerre représentée par le cheval et ses épithètes, de la prédation d'animaux (lynx), mais aussi de la survie (castor) ; les noms féminins du côté de la reproduction ovipare ou mammifère (cygne, oie, oie-renarde = tadorne, agnelle, vache), et, non zoonymes, de celui du mariage.

Summary

Proper names with animal coding in the Indo-European tradition.

Indo-European speaking people conceived semantically structured onomastic systems, like those of their own conquests (Veneti, Pelasgians, Aryans, etc.), with varying semiologies. Without necessarily doing so, these systems may include proper names with an animal coding. This feature is illustrated by the example of Penelope's Greek family, which, in a manner complementary to the mythical sources, displays a dialectic evoking both violence and productivity. Masculine nouns allude to the violent side through reference to blows (Tyndareos, Ikarios), war (represented by the horse and its attributes) and animal predation (lynx), while also acknowledging the theme of survival (beaver). Feminine nouns evoke both oviparous and mammalian reproduction side (swan, goose, "fox-goose" [shelduck], lamb, cow), and also (without resort to animal names) conjugal themes.

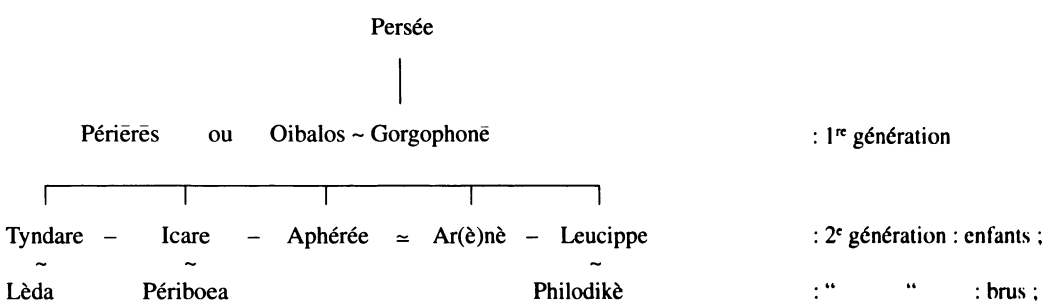
Mots clés

Indo-européen, Grèce, Noms propres, Zoonymes, Prédation, Production, Reproduction.

Key Words

Indo-European, Greece, Proper names, Predation, Production, Reproduction.

Pénélope et ses cousins Tyndarides sont issus de Persée par sa fille :



À la troisième génération, Tyndare ~ Lèda ont eu : Timandra - Castor - Pollux - Clytemnestre - Hélène - Phylonoè, et Icare ~ Périboia : Thoas - Damasippos - Ameusimos - Alètès - Periléos - Arnaia (donc, six enfants par couple).

* *E.P.H.E. IV, 4 avenue de Villiers, 75017 Paris, France.*

Je vais essayer de montrer qu'est parlant chacun des noms de l'ensemble, dont la sémiologie est relative au problème de savoir comment, en face de la violence, faire survivre la reproduction et la production, qui se font ici production économique et mariage (avec ses liens de parenté). Cette dialectique de la violence et de la civilisation, qu'illustre la dizaine de comparaisons homériques qui prélude au catalogue des armées grecque et troyenne dans l'*Iliade* (Bader, 1995 b), apparaîtra aussi, en filigrane, en Iran (Bader, 1997a).

Comme souvent dans des cas de ce genre, les données du problème sont fournies d'emblée, ici dès Persée : le mythe de sa naissance est relatif à la procréation masculine, Persée étant né de la pluie (d'or) de Zeus. Cette pluie relève de ce que l'on appellera *L'eau virile*, en reprenant le titre d'un article de Benveniste (1945) : la racine du nom de l' "eau", sous sa forme élargie *$*h_1u$-r-* (qui, avec métathèse, a donné le latin *ūrīna*) est à la base et du verbe "pleuvoir", du type de skr.[1] *várṣati*, et de noms du "mâle", skr. *vṛ́ṣan-*, et, désignant des animaux mâles divers, skr. *vṛṣabhá-* "taureau", av.[2] *varšni-* "bélier", lat.[3] *uerrēs* "sanglier", etc. Mais le nom *Perseús* est adapté à l'exploit initiatique du héros, qui a consisté à tuer la Gorgone : il est tiré de **per-s-* "détruire, mettre en miettes", gr.[4] *pérthō*, hitt.[5] *pars-*, etc. (Bader, 1974); et, par son appartenance à **per-* "traverser", il s'applique bien à l'acte de "trancher" (la tête de Méduse). On a là un exemple de la méthode que je vais mettre en œuvre pour comprendre les noms des descendants de Persée : utiliser conjointement mythes et noms, dont certains, mais non tous, offriront un codage animal (cheval, vache, agnelle, lynx, castor, cygne, oie, oie-renarde = tadorne).

L'aïeule de la lignée renvoie aux mêmes paramètres que son père, par son nom, tiré de l'exploit de celui-ci (cf. *gorgophonos*, Euripide, *frg.* 385, "qui a abattu la Gorgone") : violence, par ce nom, *Gorgophonè*, qui est un patronyme; et reproduction sous ses deux aspects humains, physiologique et institutionnel : d'une part, son second mari porte un nom, *Oibalos*, nom d'agent (en *-°*lo*-) de la racine de gr. *oíphō* "faire l'amour" (dit des hommes, non des animaux), racine **eibh-*, etc., de Pokorny, 298, en fait *$*h_1{}^e/_o i$-bh-*, avec un traitement non grec de **bh* (Chantraine, *1968-1980, s.u. oípho*); d'autre part, dans le mythe, Gorgophonè est la première veuve grecque à avoir eu le droit de se remarier.

Et, avant d'étudier les noms à codage animal qui n'apparaîtront qu'à la génération suivante, je m'arrêterai rapidement aux données fournies par les mythes et noms de la famille sur le mariage et les liens de parenté au fil des générations.

Après le problème du remariage des veuves, c'est celui de l'inceste qui est traité à la seconde génération, puisqu'*Apharée*, fils de Périérés, épousa sa demi-sœur *Ar(è)nè*, fille d'Oibalos : s'il y a d'autres versions de cette généalogie compliquée, Pausanias (4.2.4), par exemple, dit bien qu'Apharée prit pour épouse sa sœur utérine. Puis la troisième génération, celle des cinq petites-filles de Gorgophonè, pose le problème de l'adultère et de la fidélité : l'adultère est celui de deux des quatre filles de Lèda (qui a elle-même commis un adultère, mais par viol, avec Zeus qui, en tant que dieu de l'orage, est aussi dieu de la pluie reproductrice, dans les mythes de Persée, Lèda, et bien d'autres), *Hélène* et *Clytemnestre*, par leurs mythes qui s'accompagnent de violences, guerre de Troie, meurtre d'Agamemnon; la fidélité est codée par les noms de leurs sœurs aînée et cadette, *Timandra* "qui honore son mari" (de manière à) "faire survivre la tribu", *Phylonoè* (*-noè* garde le sens ancien "survivre" de **nes-* (Bader, 1986), qui a par ailleurs donné *nóos*, nom de l' "esprit" en tant qu'il préside à l'action destinée à la survie, comme le *nóstos* d'Ulysse et des autres); et elle l'est par le mythe et le nom de *Pénélope* que j'examinerai à la fin de la partie de l'étude consacrée aux noms de la famille de l'héroïne, en laissant de côté la version où Pénélope couche avec les cent huit prétendants, mais pour donner le contraire de la violence (Bader, 1998b) : dans cette version, elle devient mère de *Pan*, le dieu-bouc reproducteur et protecteur des troupeaux, au nom tiré de la racine *$*peh_2$-* (Bader, 1989 b), qui se retrouve dans notre "pâture" (Bader, 1976 b).

Au mariage sont liés les problèmes de parenté. L'un, issu de l'adultère, concerne, en lignée patrilinéaire, le père institutionnel et le père biologique : certains des Tyndarides ont pour procréateur Zeus. Les autres ont trait aux deux types de parenté, directe ou par alliance : d'une part, les deux types se mêlent dans les noms en *peri-*, dont la récurrence appartient à l'onomastique familiale (phénomène existant naturellement encore de nos jours) : *Periérēs*, premier mari de Gorgophonè, a une bru du nom de *Perí-boia*, et un petit-fils nommé *Perí-leōs*; d'autre part, le mythe comporte un mariage entre cousins parallèles : deux des filles de Leucippe ont épousé les fils de Lèda, Castor et Pollux; en troisième lieu, toujours au plan du mythe, Lèda

(1) skr. = sanscrit.
(2) av. = avestique
(3) lat. = latin
(4) gr. = grec
(5) hitt. = hittite.

a des belles-sœurs des deux types distingués dans la langue par l'emploi de *einatéres* (lat. *ianitrices*), *galóōs* (lat. *glōs*), respectivement "femmes du frère du mari", comme Périboia, et "sœur du mari", comme Ar(è)nè; enfin, d'autres liens de famille sont tissés par l'onomastique familiale : Pénélope est née agnelle comme l'une de ses tantes paternelles; et ses deux frères aînés, *Thoas* et *Damasippos*, portent des noms qui renvoient sémantiquement à ceux de leurs oncles *Aphérée* et *Leucippos*, par la "rapidité du cheval", on le verra.

Laissant ces problèmes institutionnels de côté, j'en arrive aux noms de la seconde génération : ils illustrent la *dialectique de la violence*, par les noms des fils de Gorgophonè, *et de la (re)production*, par ceux de ses brus (ce qui renvoie aux deux types de parenté, en ligne directe et par alliance). La (re)-production va apparaître, par les codages animaux (vache, agnelle), et le mythe de Lèda, comme féminine aux seconde et troisième générations, après la reproduction masculine codée par le mythe de la naissance de Persée et le nom d'Oibalos, chez l'ancêtre et son gendre : par là, l'ensemble se réfère à la reproduction bisexuée (en une répartition 2 + 2). Masculin et féminin sont reliés par le castor, au nom masculin duquel est identique celui du seul enfant à nom fondé sur un zoonyme de la branche de Lèda, le dieu castor, qui guérit en particulier les maladies des femmes.

Les fils de Gorgophonè s'appellent, l'aîné, *Tyndare*, à rapprocher de lat. *tundō* "frapper" (Chantraine, 1968-1980, *s.u. Tyndarídai*)[6] [*Tyndaréōs*, dérivé en *-*ēwo-*; et *Teudareōs*, *Ant. Denkm.* I 59, fait sur un **teudō* qui est à *linquō* ce que gr. *leípō* est à lat. *linquō*] ; le second, *Icarios*, d'une racine "bondir", **h₂(e)i-k/g-*, qui a donné au grec entre autres des verbes comme *aíssō* "bondir", *(hyper-)-iktaínonto*, dit des pieds d'Euryclée qui se hâte vers sa maîtresse (*Odyssée* 23.3); des formes nominales comme *íktar* "tout contre, tout près", *aïké* "mouvement rapide", *aix*, proprement "qui bondit", nom de la "chèvre", d'un oiseau aquatique (Aristote, *H.A.* 593 *b* 22), d'un météore (Aristote, *Mété.* 341 *b* 3), des vagues *aîges*, du rivage *aigialós*, nommé par métonymie de la vague, "qui bondit", *aigílips* "escarpé", proprement "qu'on escalade par bonds", *aigíd-*, nom de l'égide "qui bondit", comme la chèvre de la peau de laquelle elle est faite, parce que Zeus la "fait bondir", en épouvantail; et "cœur de l'arbre", où la sève "bondit" comme le sang dans les veines (cf. *aíssō*, Hippocrate, *Epid.* 2,4,1; etc.) ; des noms propres comme ceux d'*Icaros*, le fils de Dédale qui s'approcha (cf. *íktar*) du soleil, si bien que la cire de ses ailes fondit et qu'il fut précipité ("bondit") dans la mer, et d'*Icarios*, petit-fils de Persée, dont on rapprochera le nom, de plus, de lat. *īcō*, *iciō* "frapper" (terme du procès de "bondir" [7]); son frère puîné, *Apharée*, porte un nom dérivé de *áphar* "rapide". Et je lirai ces noms en composition discontinue : "qui frappe (*Tyndare*) en bondissant (*Icare*) rapidement (*Apharée*)".

La rapidité peut être celle du guerrier ou du cheval : guerrier, comme le "petit" Ajax, qui porte un nom de cette racine, *Aías tachýs Oilêos*, *Iliade* 2.527, "qui bondit, rapide, en courant", ce dernier étant fourni par le nom du père, de **h₂wi-* "être rapide, courir" (Bader, 1991); cheval, comme ceux qui sont qualifiés de *aphárteroi* (*Iliade* 23,311 ; chevaux des adversaires du petit-fils de Nestor à la course de char des jeux funèbres de Patrocle). Dernier de la chaîne allitérante en *ar* (qui comporte aussi *Ar(è)nè*), *Apharée* nous achemine vers un cheval explicitement donné par un nom, celui du dernier frère, *Leukippos*; entre les noms d'*Apharée* et de *Leucippe* sont distribués les deux sèmes "rapide" et "blanc" unis au second membre du nom de la mère des chevaux d'Achille, *Pod-argè* d'une racine **arg-* (**h₂er-g-*) "briller", qui tire son sens "rapide" de la métaphore de la foudre, brillante et rapide, mais dissociés dans le védique (*Rig-Veda* 1.117.14) *víbhir... rjrébhir ásvaiḥ* "avec des chevaux rapides (de **h₂wi-*, ci-dessus) et blancs". Par ailleurs, il est frappant que celui qui porte un nom relatif à la sexualité, Oibalos, soit, des deux maris de Gorgophonè, celui qui a des enfants aux noms zoonymiques, cheval, *Leukippos*, et agnelle, *Ar(è)nè*, par lequel j'aborde le monde féminin, après la violence des hommes qui conduit à la guerre.

Ce monde est celui de la reproduction féminine, de la croissance, de la production économique, à travers mythe et noms. Le mythe est celui de Lèda : unie à Zeus qui prit la forme d'un cygne, elle pondit un ou des œuf(s) selon les traditions, d'où naquirent Hélène et Castor, Clytemnestre et Pollux (tandis que, dans une autre version, Lèda éleva Hélène, née de Némésis transformée en oie pour échapper à Zeus-cygne). Ce mythe se rapporte à la reproduction ovipare (les mammifères y apparaissant sous les espèces du castor), en complémentarité avec la reproduction mammifère, donnée par les noms des belles-sœurs de Lèda : *Periboia* qui porte dans son nom celui de la vache, et *Ar(è)nè*, dont les deux formes (*Arénē*, Apollodore 3.10.3; *Scholie à Apollonios de Rhodes* 1.152; Tzetzès, *ad Lycophronem*

(6) Chantraine (1968-1980) mentionne des étymologies par de l'étrusque et du pré-indo-européen.

(7) Cette valeur aspectuelle est volontiers celle des présents redoublés comme *ī cō* (< **h₂i-h₂k-*), cf. *sistō* "s'arrêter"...

511 ; *Árnē*, *Scholie ad Iliadem* 2.581) sont bâties sur les deux formes flexionnelles du nom de l'agneau, *arḗn*, *arn-(ós*, etc.) : les toponymes dont *Ar(è)nè* est l'éponyme n'ont rien du caractère préhellénique qu'on leur attribue (*s.uu. Arḗnē*, *Árnē* ; et par exemple l'*Etymologicum Magnum*, 145.49-53, a raison de dire, à propos d' *Árnē*, *kaì gàr haútē eúarnos* "et en effet celle-ci est riche en agneaux"). La vache et l'agnelle se rapportent non seulement à la (re)production mammifère, mais à la croissance (adulte/petit), et à la production économique, de pâture (gros/petit bétail), et d'agriculture (par l'attelage du bœuf à la charrue). Le lien entre oiseaux et mammifères se fait, à l'intérieur de la branche Lèda, par la médiation du castor : par ses terriers débouchant dans l'eau des fleuves et rivières, il a des rapports à l'eau, comme les cygnes et oies.

La dialectique de la violence et de la reproduction peut se résoudre par les dits de justice présents dans le nom de *Philodikē* "qui aime la justice" ; et on pense à Hésiode et à ses démêlés avec son frère *Pérsēs* (au nom, ici, d'un prédateur de biens de l'héritage paternel, apparenté à celui de Persée) devant la justice, Travaux 27-39 [*ithēíēisi díkēis*, 36 "par des dits de justice droits", cf. notre "droit"] ; 213-224 [219, *skoliêisi díkēisi* "par des dits de justice tordus", cf. nos "entorses" au droit] ; 275 "écoute donc la justice, *díkēs*, oublie la violence, *bíēs*, à jamais" (traduction Mazon). Mais, nom de la dernière bru, cette *-díkē* n'arrive qu'au terme de nombreuses violences risquant de porter atteinte à la survie.

Elles embrasent à la fin, par enfants interposés, toute la lignée : Apharée et Ar(è)nè eurent pour fils *Lynkeús* et *Ídas* (je comprends : "le lynx de l'Ida") ; et, outre que par les noms le lynx s'oppose à l'agnelle, sa mère, tous deux s'affrontèrent, à propos du mariage de leurs deux cousines Leucippides (*Hilaera* et *Phoibè*, "Bienveillante" et "Brillante") avec leurs cousins Tyndarides, et dans l'une des versions du mythe (Pindare, *Ném.* 10.61-90) Lynx tua Castor, qui joue donc un rôle de médiateur entre le masculin et le féminin, la terre et l'eau (cf. ici, pp. 81 et 82 ci-dessus), ainsi qu'entre cette mort violente et la guérison.

Auparavant, en effet, Tyndare (en tant que père institutionnel) et Lèda ont eu quatre filles dont les mythes et noms se rapportent, on l'a vu, à la légitimité conjugale, et deux fils, qui sont les Dioscures, divinités de la survie : Castor et Pollux (gr. *Polydeúkēs*). Le premier est le seul, de toute cette branche de la famille, à porter un nom qui est par ailleurs celui d'un animal. Le nom *C/castor* est un nom d'agent de **kem-*, **km-s-*, **km-d-* "se donner de la peine pour mettre en ordre, en bon état de fonctionnement" (Bader, sous presse a)[8], par la parole ou par l'action, à des fins diverses : bon ordre qui assure la prospérité du royaume maritime des Phéaciens, qu'indique le nom de *Nausi-káā* ; dressage, et plus généralement soins donnés aux chevaux (mittannien *assu-ssanni-*, gr. *Hippo-komos*, *Epi-kástē*, *Io-kástē*, noms de la mère d'Oedipe, *Kosmippos*, etc.), charpentage du cheval de Troie, *Odyssée* 11,523, *híppon.... hòn kám' Epeiós* ; etc. L'animal castor "met en ordre" et la construction de son village, comparable à ce charpentage, et la maladie (anglais *disorder*), grâce à son *kastoreîon*, qui guérit à peu près tout selon Pline (*H.N.* 32.26-31) œuvrant ainsi pour deux formes de survie. Le dieu, lui, a une fonction salvatrice comme son frère *Polydeúkēs*, dont le nom est apparenté à celui de *Deukalíōn* (qui fit survivre l'espèce humaine au déluge), de **deuk-* "briller" (Bader, 1986), appliqué à la survie, dans une conception qui assimile la vie à la lumière (nous disons encore "voir le jour"), et la mort aux ténèbres. Et je comprends *Castor* (et) *Pollux* comme "qui met en ordre pour la survie".

La branche Icare ~ Périboia offre une réduplication des noms d'animaux (cheval, vache, agnelle) rencontrés pour la seconde génération, mais distribués ici entre mère et enfants, avec un développement du cheval et un doublage de l'agnelle par une oie-renarde.

Les deux époux ont cinq fils, dont les noms se rapportent à la guerre, et complètent ceux de leurs père et oncles. Les trois premiers renvoient au Cheval, et donnent des additifs à *Apharée* - *Leucippe*, la chaîne sémantique se continuant alors de ceux-ci à ceux-là : "Rapide", *Thóas* a chance de se référer au cheval, et non, comme Apharée, aussi au guerrier ; *Damásippos*, au milieu des trois noms "équestres", concerne le dressage, notamment pour l'attelage au char de guerre ; celui-ci est impliqué par *Ameúsimos* (lecture préférable à celle de *Imeúsimos*, qui serait le seul nom non parlant de l'ensemble), hypocoristique d'un composé comme *Ameúsippos*, de *ameúsasthai*, à sens originel "mouvoir", et apparenté à lat. *moueō* (**h₂m-eu-*). Ces chevaux et char pourraient être destinés à la course, comme aussi celui de Leucippos : *aphárteroi* (*Iliade*, 23.311) se rapporte à des chevaux de course. Mais les noms suivants montrent qu'il s'agit de guerre, dans ses effets et/ou causes, et dans l'organisation de l'armée : *Alètès* est dérivé de *aláomai* "errer", proprement "venir d'ailleurs", bâti sur **al-* "autre" qui a donné le nom des *árya* ; et l' "errance" peut être la conséquence de la guerre comme dans le cas par exemple d'Ulysse, ou sa cause, l'expansion, comme dans le

[8] Racine que j'identifie, mais qui ne figure pas chez Pokorny (1959).

cas du nom des *Pélasges*, d'une racine "errer" (cf. *planáomai*, concurrencé dans la langue par *aláomai*) pour "s'approcher" (*pelázō*), et fonder un établissement fortifié, ayant des portes, *pylē* (Bader, sous presse e). *Perílеōs* a un second membre fait sur *lāós*, le "peuple en armes" qui complète alors les chefs qu'implique la séquence du cheval et son char. Aucun de ces noms ne pourrait réellement recevoir de sens, pas plus que les précédents, s'ils ne faisaient tous ensemble partie d'un système aux rouages établis avec une économie de moyens et une rigueur de découpage structural extrêmes. Appartient à ce système le dernier des noms de la famille Pénélope, celui de l'héroïne elle-même.

Les cinq fils d'Icare et Périboia ont une sœur que leurs parents ont appelée Agnelle : *Arnaia* (Tzetzès, *Lyc.* 792, *Arnéa*, *Schol. Od.* 4792, *Arnakía* (*Ameirákēn ḗ Arnakian kaleîsthai*, *Schol. Odyssée* 4.797, à côté du nom de la "jeune fille", *meîrax*, en âge de se marier, cf. lat. *marītus*). Agnelle est le nom de jeune fille de Pénélope, Oie-renarde par la *pḗnē*; pour une telle dualité cf. *Kórē* "Jeune Fille" (comme *Ameirákē*) / Perséphone "qui met en miettes (du radical de *Persée*) la mort", ce que l'épouse d'Hadès fait dans son mythe en passant la moitié de l'année sur terre (Bader, 1989 a : 38); et comme gamonyme, cf. *Hippodameia*, l'épouse de l'homme de cheval qu'est Pélops, et dont nous ignorons le nom de jeune fille.

L'agnelle est à une croisée de chemins symboliques : hors du mythe de l'héroïne, elle représente la croissance du petit mammifère, le petit bétail, etc., et hors de l'onomastique de sa famille, la faiblesse : celle d'un *Arnaîos-Îros* (*Odyssée*, 18.1-7) dont Agneau est le surnom ironique, et le nom de naissance **wīro-* "homme" (cf. lat. *uir*) dont le nom est un dérivé de celui de la "force" (lat. *uīs*; Bader, 1976 a). Dans le mythe de Pénélope, cette faiblesse doit faire face à la violence non du loup, comme dans la fable, mais du renard.

Le nom de Pénélope résulte d'une manipulation du poète (Bader, 1998a). Il est à l'origine celui de l'oie-renarde, oiseau classé dans l'espèce non des canards comme le font les modernes, mais des oies, par les Grecs, qui ont donné plusieurs formes au zoonyme : *chēnál-*, *chēnél-ōps*, composés d'un adjectif tiré du zoonyme et du nom de l' "œil, visage" devenu indice taxinomique ("de la classe des oies"), et renouvelés en *chēn-alópēx*, parce que l'oie-renarde, à identifier comme tadorne, s'introduit dans des terriers comme ceux des renards, par une ruse de renard, et comme le renard est roux (Poplin, comm. pers.).

La manipulation du poète consiste à échanger l'initiale *ch* du nom de l'oiseau contre l'initiale *p* du nom qui définit l'exploit de Pénélope détissant la nuit la toile (destinée au linceul de Laërte) qu'elle a tissée le jour, la *pḗnē* : par un héritage, au nom de Pénélope compris comme fait sur celui de l'(oie-)renarde, est parallèle le nom d'un personnage de la saga islandaise de Gautrek (Lincoln, 1995), nommé à sa naissance Renard, *Refr* ("razzieur", comme gr. *alópēx*, *alópā*, *Alópē* [nom de l'héroïne d'un autre mythe, à interpréter comme mythe de chasse], lat. *uulpēs*, etc., mais d'une autre racine : non pas **$h_2$wl-* "arracher" (Bader, 1995 *a*), mais la racine de lat. *rapiō* "ravir" (Vries, 1977, *sub uerbo Refr*)[9]) ; le personnage prend le nom de *Gjafa-Refr*, au terme d'une série de dons reçus/donnés par des ruses qui sont autant d'exploits initiatiques destinés à procurer pouvoir et richesses. Offrant, par un autre héritage, une allitération interne qui, de plus, est la même, *p* (> germ.[10] *f*) à l'origine, les deux noms sont sémantiquement parallèles : *Gjafa-Refr* est renard par (la ruse) des dons, *Pénélope* renarde par (la ruse de) la *pḗnē*. La manipulation de l'initiale par le poète permet d'introduire dans le nom de l'héroïne celui de son exploit, comme le nom de l'exploit figure, mais sans manipulation formelle autre que la formation d'un composé sur le simple qu'est le nom de naissance, dans celui de Gjafa-Refr.

Dans la recherche de l'adéquation du nom au mythe grec, il faut donc distinguer le nom de l'oie-renarde, *chēnalópēx*, et le nom manipulé *Pēnelópē*. Le premier est un composé copulatif, c'est-à-dire coordonnant deux noms, comme par exemple dans l'onomastique le vieil anglais *Beowulf* "Abeille-Loup", ou, hors des noms d'animaux, gr. *Alkí-noos* "Force et Esprit". En général, ces noms s'appliquent à une union des contraires chez un même personnage, dont elle souligne le caractère exceptionnel (culture et nature, production et prédation, grégaire et solitaire, diurne et nocturne, printanier et hivernal, etc., dans le cas de *Beo-wulf*). Mais les choses se compliquent dans le cas du *chēnalópēx*, du fait que le référent, selon qu'il est oie-renarde ou tadorne, s'applique à Pénélope ou aux prétendants. Le poète le sait bien, lui qui prend soin de relier les oies à Pénélope aussi bien qu'aux prétendants, en jouant comme un prestidigitateur du thème du double, dans le récit du rêve qu'il fait faire à Pénélope (récit suivi de la rêverie de l'héroïne sur un autre double, celui des portes de corne et d'ivoire par lesquelles arrivent les songes réels et

[9] Autres explications, phonétiquement impossibles, chez de Vries.

[10] germ. = germanique.

les fantasmes; *Odyssée* 19,535-558) : dans ce rêve, les oies dont Pénélope est la maîtresse deviennent les prétendants tués par l'aigle (ici symbole de légitimité), qui n'est autre qu'Ulysse, selon l'oniromancie que celui-ci fait et à l'intérieur du rêve et en présence de Pénélope réveillée, mais qui ne l'a pas encore reconnu. Aussi l'union des contraires peut-elle devenir conflit dans le cas de CHĒN *versus* ALŌPEX (grégaire *versus* solitaire: les prétendants forment une troupe, comme les oies de Pénélope, qui, elle, œuvre contre eux en solitaire, comme un renard); domestique *versus* sauvage (domestiques sont les oies de Pénélope qui, dans l'*Odyssée*, ne sont nommées qu'à propos de leur maîtresse, et sauvages les prétendants); production *versus* prédation (à la production de la maîtresse des oies et du tissage s'oppose la prédation des prétendants, qui se comportent comme des renards en mangeant dans leurs festins (Bader, 1976 b) la viande qui constitue le bien d'Ulysse); masculin *versus* féminin (le nom du renard est marqué comme féminin en grec, comme dans d'autres langues indo-européennes, celui de l'oie est masculin et féminin, et convient donc et aux prétendants et à l'héroïne, comme les oies du rêve).

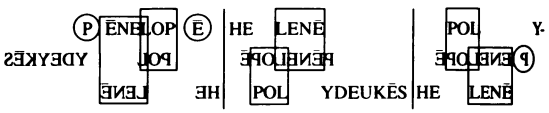
S'agissant de Pénélope, l'union des contraires est celle du diurne *versus* nocturne (comme dans la nature où les oies sont diurnes, le renard nocturne), parce que, dans le mythe, elle s'occupe le jour des oies dont elle rêve la nuit, par un renvoi au mythe de la toile tissée le jour et détissée la nuit. C'est aussi celle des oie et renarde : pour manifester ses qualités d'Oie, qui dans la pensée grecque sont celles d'une parfaite épouse, bonne maîtresse de maison et fidèle (les oies forment un couple stable; et Socrate jurait "par l'oie"), Pénélope use d'une ruse de renarde, sa *pénē*.

Mieux, elle met ses ruses en "pelote", *tolýpē*, d'où *tolypeúō*, comme les écheveaux destinés à son tissage (*dólous tolypeúō, Odyssée* 19.137). Parce que dans une vieille métaphore la ruse est "ourdie" (*dólous hýphainon, Odysée* 9.422, *dólon hýphaine*, *Iliade* 6.187, etc.), le mythe du tissage de Pénélope est né d'une métaphore comme sont nés d'une métaphore les mythes des chevaux ailés (Bader, 1994 b), du charpentage du cheval de Troie (Bader, sous presse a, § 6.1), de la pluie (d'or) de Zeus d'où naquit Persée, et probablement d'autres.

A l'allitération présente dans *dólous tolypeúō* s'ajoute un jeu subtil qui relie le nom de la "pelote" de ruses et celui de la renarde, sous la forme *Alópē* qu'offre un autre mythe : un palindrome que je fais apparaître en écriture *boustrophédon* (*u* et *w* représentant les deux allophones d'un même phonème, **u*, dans le système phonologique des langues indo-européennes) :

Le palindrome, qui au plan sémiologique unit la renarde à sa pelote de ruses, est entouré par *pē*, syllabe initiale et finale du nom *Pēnelópē*.

De manière parallèle et complémentaire, ce même *pē* encadre, mais distendu entre ses consonne et voyelle, les palindromes qui unissent le nom de l'héroïne à ceux de deux de ses cousins, Pollux (*Polydeýkēs*) et Hélène :



La sémiologie de ces deux palindromes concerne la survie : survie de l'espèce, qui fait partie des fonctions de Pollux et explique son nom, et que contrecarre Hélène par l'adultère qui déclenche la guerre de Troie; survie de la lignée légitime, pour laquelle s'opposent l'adultère Hélène et la fidèle Pénélope, dont le mythe répond au filigrane tissé par les noms de deux autres de ses cousines, *Timandra... Phylonoè* ("qui honore son mari de manière à faire survivre la lignée"); ce mythe est celui de la pelote de ruses de la renarde, enroulée dans le premier palindrome.

Aucune des interprétations proposées ci-dessus n'a en elle-même de valeur probante. Mais elles peuvent recevoir appui du parallélisme d'autres formes et/ou systèmes.

Pour ce qui est des formes, je donnerai trois exemples typologiquement comparables au nom de *Pénélope* interprété par un changement de l'initiale de *chēn-* "oie" en celle de *pénē* "tissage", longuement étudié ailleurs (Bader, 1998a). L'un est celui des deux noms de la source qu'Apollon doit maîtriser au cours de son initiation delphique, *Télphousa* et *Délphousa*; en une union des contraires, ils conjoignent l'inhumation (**dhel-bh-*) et la grossesse (**g*^{w}*el-bh-*; Bader, sous presse b). Un autre concerne l'un des noms de la "mandragore" (cf. Dioscoride, 4.75.1, *mandragórās*, Bader, sous presse c) : à côté de *mandragórās*, nom poétique de la plante alors désignée par métaphore comme "rassemblement dans un lieu clos" (pour une prise de drogue collective)[11], *dirkaía*, seul des trois phytonymes à n'être pas motivé dans la langue, est le nom technique qu'emploient les botanistes, et *kirkaía* une réfection de ce dernier sur le nom de *Kirkè*, magicienne qui fait usage de la plante dans un épisode de l'*Odyssée* où est crypté l'anagramme du nom de la "mandragore" (Bader,

[11] Interprétation qui a reçu l'assentiment de S. Amigues.

1997 c). Le troisième exemple de changement d'initiale est celui des noms du dieu de l'orage (probablement le plus important des dieux des hommes de langue indo-européenne parce que, sans son intervention, sévit la mortelle sécheresse), des trois radicaux :

*ter-h_2- : louvite *Tarhund-*, hittite IM-*unna* (= **Tarhunna-*), gaulois *Taranis*, etc. ;

**per-(-g-, -k^w-)* : sanskrit *Parjányaḥ*, vieux russe *Perunŭ*, lituanien *Perkūnas*, etc. ;

**ker-h_2-* : grec *Keraunós ;* épithète de Zeus qui désigne le dieu comme incarnation de la "foudre", *keraunós*, comme *Perkūnas* de *perkūnas* (et cf. vieux prussien *percunis*) "foudre".

Les renouvellements des noms du dieu par changement d'initiale sont consécutifs aux renouvellements des métaphores, en rapport avec la représentation de la foudre comme arme du dieu de l'orage (Bader, sous presse c : "traversée", seule, dans le cas de **ter-h_2-* ("traverser en perçant", cf. les noms de la "tarière"...) ; "traversée" également dans celui de **per...* ("traverser en franchissant", cf. lat. *portus*, etc.), mais aussi "coup", donné par la foudre conçue comme arme, cf. le *párvata-* d'Indra ; la métaphore du "coup" (qui subsiste dans nos "coup de tonnerre", et, figurément, "coup de foudre") donne par hypallage le nom du "chêne" (arbre du dieu de l'orage) apparenté, du type lat. *quercus*, gaulois *Hercynia* (*silua*) "chênaie" (**p-* amuï, comme il est normal en celtique, dans celui-ci, assimilé au **-k^w-* intérieur dans celui-là)). Cette métaphore du "coup", sans plus de "traversée", est seule à expliquer les formes grecques : le *keraunós* est l'arme du dieu *(cf.*, Aristophane, *Av.*, 1714, etc). La racine à laquelle appartient le terme **ker-h_2-*, est la racine "frapper, briser", de skr. *śṛāti*, gr. *keraízō*... Dans le champ sémantique des noms d'armes, elle a donné, outre ce *keraunós* (skr. *śaruḥ* "arme de jet", got.[12] *haírus* "épée", etc.) et le nom des armes naturelles que sont les "cornes" (lat. *cornū*, gr. *kéras*, hitt. *karawar*, avec le même type d'altération phonétique que dans **ker-h_2-eu-no-* > *keraun-* , etc.).

Pour ce qui est de l'existence d'autres systèmes onomastiques structurés, en voici, pour finir, quatre exemples.

L'un est celui des noms de conquérants indo-européens ("Migrant [*Pélasges*], Désirant conquérir [*Vénètes*], venant d'un Autre territoire [*árya*], ils ont fait Leur [*Sabins*] le territoire de conquête, pour l'avoir organisé en un Ensemble [*Semnons*] qui est une Totalité confédérale [*Teutons*] de Tous les Hommes [*Allemands*]" : Bader, 1994 a) - cet ensemble ayant pu connaître des variations locales : ainsi la Fourmilière, donnée par le nom des *Myrmidons* d'Achille, qui calque le nom de la *teutā* en Phthie (Bader, sous presse d) -. Un second exemple est fourni par les noms de conquérants du *uēr sacrum* samnite, articulés aux noms du printemps calendaire (Bader, 1997b), dont certains sont faits sur des noms d'animaux (*Pīcentēs, Hirpīnī, Frentānī*, pics, jeunes loups, cerfs). L'existence, à première vue surprenante, de tels systèmes d'ethniques, cesse de l'être, si on leur met en parallèle les systèmes onomastiques de nombreux mythes sémiologiquement structurés en fonction de l'idiosyncrasie propre à chacun de ces mythes, comme le montrent, outre celui de la famille Pénélope, les deux derniers exemples ici mentionnés, celui de la maison royale d'Elide, qui est à l'origine des concours olympiques (Bader, sous presse a : *Aéthlios... Epeios*[13]... *Hyrmínē* "Cheval de Concours et son Char"), et celui de la famille iranienne de Zarathuštra, comparable à la famille Pénélope pour le mélange des zoonymes et des autres noms, et, surtout, pour la sémiologie, afférente à la (re)production : l'ensemble est enclos entre les noms de l'aïeul *Uji* (à nom apparenté à celui d'*Augias*, descendant de l'Epeios d'Elide) et celui de sa petite-fille *Pourucistā*, et est relatif à l' "accroissement (*Uji*) par de nombreuses connaissances (*Pourucistā*)". À la génération intermédiaire, *Zarathuštra* (nom grécisé : *Zoroastre*) "qui a un chameau dressé", avec un emploi métaphorique du nom de l'animal aux deux bosses, porte un nom sémiologiquement comparable à celui d'Oedipe. Cela doit faire l'objet d'une autre étude (Bader, 1997 a).

---

(12) got. = gotique

(13) Dérivé de la forme attendue en grec, au lieu de *hippo-*, de **ekwo-* "cheval".

Bibliographie

BADER F., 1974.– *Persée, pérthō* et l'expression archaïque du temps en indo-européen. *Bulletin de la Société de Linguistique,* 69 : 1-53.

BADER F., 1976 a.– Un nom indo-européen de l' "homme" chez Homère. *Revue de Philologie,* 50 : 206-212.

BADER F., 1976 b.– L'art de la fugue dans l'*Odyssée. Revue des Études grecques*, 89 : 18-39.

BADER F., 1976c.– Noms de bergers de la racine **pā-*. *In* : *Studies in Greek, Italic, and Indo-European linguistics offered to L. R. Palmer.* Innsbruck : Innsbrucker Beiträge für Sprachwissenschaft, p. 17-27.

BADER F., 1986.– De Pollux à Deukalion : la racine **deuk-* "briller, voir". *In* : *o-o-pe-ro-si. Festschrift für E. Risch.* Berlin-New-York : W. de Gruyter, p. 465-488.

BADER F., 1989a.– *La langue des dieux ou l'hermétisme des poètes indo-européens.* Pise : Giardini.

BADER F., 1989b.– Pan. *Revue de Philologie,* 63 : 7-46.

BADER F., 1991.– Les messagers rapides des dieux. *Studi classici e orientali,* 41 : 35-86.

BADER F., 1994a.– Les noms des Aryens : ethniques et expansion. *In* : F. Bader éd., *Langues indo-européennes.* Paris : CNRS Editions, p. 65-83.

BADER F., 1994b.– Des métaphores aux mythes : l'oiseau et le cheval rapides dans la pensée mythique indo-européenne. *In* : *Nomina rerum. Hommage à J. Manessy-Guitton. Centre de recherches comparatives sur les langues de la Méditerranée ancienne,* 13 : 35-56.

BADER F., 1995a.– Le renard, le loup, le lion razzieurs : contribution à l'étude de la phonétique des laryngales. *Bulletin de la Société de Linguistique*, 90 : 85-147.

BADER F., 1995b.– Une dizaine de comparaisons de guerriers dans l'*Iliade* : composition discontinue et arithmétique. *Faits de langues*, 5 : 271-231.

BADER F., 1997a.– De Zarathustra à Oedipe, fils de Jocaste. *In* : J. Ph. Dalbera, C. Kircher, S. Mellet et R. Nicolaï éds., *Les zoonymes. Actes du Colloque international* (Nice, 23 au 23 janvier 1997). Nice : Publications de la Faculté des Lettres, Arts et Sciences humaines; p. 25-58.

BADER F., 1997b.– Mars, avril, mai : le pic, la louve, le sanglier et la truie. *In* : B. Cassin et J.-L. Laberrière éds., sous la direction de G. Romeyer Dherbey. *L'animal dans l'Antiquité,* Paris : Vrin, 491-518.

BADER F., 1997.– Allitérations et anagrammes : le corail et la mandragore. *Revue de Philologie,* 71 : 7-38.

BADER F., 1998a.– Le nom de Pénélope, tadorne à la *pénē*. *In :* L. Isebaert et R. Lebrun éds., *Quaestiones homericae. Acta Colloquii Namurcensis.* Louvain-Namur : Peeters - Société des Études classiques, 1-41.

BADER F., 1998b.– Pénélope, l'Agnelle - Oie-Renarde, cousine d'Hélène et mère de Pan. *In* : D. Auger et S. Saïd éds., *Genealopies mythiques.* Actes du VIIIe colloque du Centre de Recherches Mythologiques de Paris X (Chantilly 14-16 septembre 1995). Paris : Belles Lettres, 203-236.

BADER F., sous presse a.– D'Epeios à Pélops le Vénète, ou du cheval de Troie au quadrige olympique : chap. VI du livre *Bestiaire onomastique*, à paraître aux Presses Universitaires de l'Université de Franche-Comté.

BADER F., sous presse b.– Apollon, l'ambre et le chant du cygne. *In* : *Gedenkschrift für Anna Quattordio-Moreschini.* Pise.

BADER F., sous presse c.– Fonctions des allitérations. *In* : *Actes du XVIe Congrès international des linguistes* (Paris, 21-7-1997/ 25-7-1997).

BADER F., sous presse d.– Homère et le pélasge. *In* : *Actes du Colloque sur Le grec au contact d'autres langues* (Rouen, février 1997).

BENVENISTE E., 1945.– L'eau virile. *Pierre à feu* [*Provence Noire*] : 74-78.

CHANTRAINE P., 1968-1980.– *Dictionnaire étymologique de la langue grecque, Histoire des mots.* Paris : Klincksieck. *Lexikon des frühgriechischen Epos* I, 1955. Göttingen : Vandenhoeck et Ruprecht.

LINCOLN B., 1995.– The ship as symbol mobility and mercantile capitalism in Gautrek's Saga. *In* : O. Crumlin-Pedersen et B. Munch Thye éds., *The ship as symbol in prehistoric and medieval Scandinavia.* Copenhague : Publications from the National Museum. Studies in Archaeology, 1, p. 25-32.

POKORNY J., 1959.– *Indogermanisches etymologisches Wörterbuch.* Berne et Munich : Francke.

VRIES J. de, 1977.– *Altnordisches etymologisches Wörterbuch* 2. Leiden : Brill.